



Ã©chapper Ã© un enfer pour se jeter dans un autre : pourquoi les Gazaouis meurent en mer pour Ã©tre libres

## Description

Par Muhammad Shehada, le 29 novembre 2021

Beaucoup de jeunes Palestiniens risquent leurs vies en mer ou sont contraints Ã© rester dans les limbes sans fin dâun camp europÃ©en, tout cela pour Ã©chapper Ã© la monstruositÃ© quâest le blocus de Gaza, Ã©crit Muhammad Shehada.



*Des pêcheurs palestiniens sur leur petit bateau de pêche au coucher du soleil près de la côte de Gaza, le 24 novembre 2021. [Getty]*

Dimanche 14 novembre au matin, des Gazaouis de toutes les tendances politiques et de tous les milieux ont déferlé sur la maison d'Ayman Abu Rujaiyla à Khan Younis pour [suivre les funérailles](#) de son fils Anas.

Le corps d'Anas, pleuré comme « martyr », a été rejeté sur le rivage de la Turquie le 9 novembre. Deux jours plus tard, le corps de son voisin, Abu Adham al-Farra, un mari et un père, avait été découvert de même sur une plage turque.

Les deux hommes avaient embarqué le vendredi précédent sur un canot impropre à la navigation sur mer et sans compas depuis Bodurm, en Turquie, avec neuf autres Gazaouis, espérant atteindre l'île grecque de Cos et y demander asile. Leur bateau a chaviré à mi-chemin et les passagers se sont égarés en mer dans l'obscurité, luttant pour leur vie jusqu'à ce que trois d'entre eux se noient. Les autres ont été capturés par les autorités turques.

Le seul d'Ã©sir des trois victimes Ã©tait de vivre ; ils sont morts tout en essayant d'Ã©sperÃ©ment de trouver un moyen d'existence pour eux-mÃªmes et leurs familles.

Le public gazaoui a Ã©tÃ© choquÃ© jusqu'aux trÃ©fonds par un court enregistrement audio de l'un des survivants, Yahia Barbakh. D'une voix angoissÃ©e et en panique, il disait Ã sa mÃªre qu'ils Ã©taient en train de se noyer en mer depuis deux heures », pendant lesquelles il a vu, impuissant, son voisin et ami Abu Adham mourir devant ses yeux.

« Abu Adham est mort. Il est noyÃ©, maman ! Les poissons ont dÃ©vorÃ© ! Il est parti ! Dis-le Ã sa famille », a-t-il dit.

La peine et l'angoisse dans la voix de Yahia ont rÃ©sonnÃ© profondÃ©ment dans la population assiÃ©gÃ©e de Gaza. Des foules gÃ©nÃ©es se sont rassemblÃ©es aux funÃ©railles d'Anas parce que la plupart des jeunes Gazaouis peuvent facilement s'identifier Ã sa histoire tragique. Ils sont intimement familiers avec le dÃ©sespoir qui a poussÃ© ces 11 demandeurs d'asile Ã risquer leur vie sur un canot impropre Ã la navigation en mer pour Ã©chapper Ã la gueule du requin en lequel le blocus d'IsraÃ©l a transformÃ© Gaza.

Bien que faisant partie des populations les plus dÃ©duites de la rÃ©gion, la jeunesse de Gaza a Ã©tÃ© privÃ©e d'avenir et rendue inemployable par 15 ans de siÃ©ge israÃ©lien draconien, ponctuÃ© d'attaques militaires pÃ©riodiques qui ont compromis l'Ã©conomie de l'enclave et broyÃ© son infrastructure.

Les [Nations Unies estiment](#) que le blocus d'IsraÃ©l a coÃ»tÃ© Ã lui seul Ã Gaza plus de 16,7 milliards de dollars [14, 5 milliards d'euros] entre 2007 et 2018 (plus que le PIB entier de la Palestine, qui est de 15,56 milliards de dollars). Les restrictions et les sanctions arbitraires d'IsraÃ©l sont aggravÃ©es par le ciblage israÃ©lien rÃ©pÃ©tÃ© des [installations Ã©conomiques et de l'infrastructure vitale de Gaza](#), les deux ayant eu des consÃ©quences dÃ©sastreuses sur [les moyens d'existence et la force de travail](#) de la population.

Atteignant 44,7%, les taux de chÃ´mage vertigineux de Gaza sont parmi les plus Ã©levÃ©s au monde, deux-tiers des femmes et des jeunes Ã©tant sans emploi. Les taux de pauvretÃ© de Gaza, sans prÃ©cÃ©dent, indiquent aussi un dÃ©sastre humanitaire, oÃ¹ 80% de la [population est dÃ©pendante des aides](#).

Cela s'ajoute Ã une longue liste de crises causÃ©es par l'homme, comme les pÃ©nuries d'Ã©lectricitÃ© pour plus de la moitiÃ© de la journÃ©e, [des niveaux de contamination de l'eau approchant des 97%](#), sans mentionner le risque de perdre sa vie Ã chaque seconde dans une frappe aÃ©rienne, une attaque de drones ou des tirs de l'artillerie.

C'est pourquoi la jeunesse gazaouie meurt littÃ©ralement d'Ã©chapper au siÃ©ge draconien d'IsraÃ©l qui a transformÃ© l'enclave en un taudis inhabitable. C'est pourquoi onze Gazaouis ont choisi de tenter leur chance sur ce que les Palestiniens appellent un « bateau de la mort » et de reprendre leur destin en mains plutÃ´t que de continuer Ã mourir lentement Ã Gaza.

[https://twitter.com/The\\_NewArab/status/1465197590203482112?ref\\_src=twsrc%5Etfw%7Ctwcamp%3Egazans-are-dying-sea-be-free](https://twitter.com/The_NewArab/status/1465197590203482112?ref_src=twsrc%5Etfw%7Ctwcamp%3Egazans-are-dying-sea-be-free)

---

*Dans les camps de fortune en France près de Calais et de Dunkerque, des migrants s'enterrent, attendant leur chance pour se précipiter à travers la Manche, malgré les morts d'au moins 27 personnes cette semaine!*

Le gouvernement israélien tuant toute chance à Gaza de développement ou même d'une survie basique, les choix qui restent à cette jeunesse sont soit de se noyer en mer, soit de se noyer dans les dettes, le désespoir, le besoin et le manque.

Un tel travers n'est pas bon marché. Comme un nombre croissant de jeunes Gazaouis désespérés, les victimes de ce bateau de la mort ont voyagé vers la Turquie avec un visa touristique qui coûte à peu près 200 dollars [176 euros] à Gaza. Certains paient ensuite de 500 à 1200 dollars [450 à 1100 euros] de plus aux Egyptiens comme pot-de-vin pour [être autorisés à quitter Gaza plus rapidement](#), et après cela, des centaines de dollars sont payés dans des navettes et des avions pour atteindre la Turquie. Ces chiffres sont astronomiques si on les met en rapport avec l'économie dégradée de Gaza et la jeunesse à court d'argent, dont les familles vendent d'ordinaire beaucoup de ce qu'elles possèdent et empruntent lourdement de l'argent pour financer ce voyage.

Anas, par exemple, a été coincé en Turquie pendant 11 mois, incapable d'obtenir un permis de résidence qui lui aurait permis de trouver du travail. Il vivait sur de maigres transferts d'argent empruntés par sa famille à des amis et à des voisins. Il a eu ensuite à payer 1500 dollars [1300 euros] à des passeurs pour être autorisés à embarquer sur le canot qui a pris sa vie. Sa famille, le cœur brisé, est maintenant abandonnée avec la souffrance de perdre un être cher et l'angoisse d'être confronté à des dettes importantes à rembourser pour l'argent qu'ils ont emprunté en espérant l'envoyer en Europe.

Ce qui est encore plus poignant est le fait qu'Anas et ses amis ne voulaient pas quitter Gaza, mais se sentaient contraints à le faire. Dans un ancien enregistrement de Yahia, il dit à sa mère tout en pleurant qu'il se sentait à « brève échéance » dans sa tentative d'évasion. « Je veux retourner à Gaza, O Dieu ! Je le jure. Gaza est mieux pour moi », disait-il.

Si ces jeunes Gazaouis avaient eu même la moindre apparence d'une vie normale à Gaza ou la moindre chance de se garantir le plus petit minimum vital, ils ne seraient jamais partis.

Alors qu'ils risquaient leur vie, les passagers de ce canot de la mort savaient probablement que même s'ils avaient réussi à atteindre la Grèce, cela aurait été loin de conduire à une fin heureuse pour leur histoire.

Dans les dernières années, les pays de l'UE comme la Grèce, Malte et l'Italie sont devenus de plus en plus inhospitaliers et hostiles vis-à-vis des demandeurs d'asile et des réfugiés. Le gouvernement grec a été accusé d'[adopter les refoulements](#) et la violence contre les demandeurs d'asile, en tant que politique de facto aux frontières. Ceux qui réussissent à traverser sont ensuite placés indistinctement dans des [camps peu sûrs](#) et des centres de détention en attendant que leurs demandes soient traitées. Les conditions dans la plupart de ces camps sont consternantes, c'est le moins qu'on puisse dire, les migrants y souffrant de surpopulation, d'un accès inadéquat à la nourriture, à l'eau courante ou à l'hygiène de base.

Câ??est pourquoi il devrait Ãatre trÃs rÃvÃlateur des conditions actuelles de vie Ã Gaza que le blocus ait rÃduit les rÃves et les aspirations dâ??une gÃnÃration entiÃre Ã Ãtre indÃfiniment coincÃe dans un camp en GrÃce. Cette monstruositÃ doit se terminer immÃdiatement et sans condition.

*Muhammad Shehada est un Ãcrivain et analyste palestinien de Gaza et Directeur des Affaires de lâ??UE Ã Euro-Med Human Rights Monitor.*

Suivez-le sur Twitter: [@muhammadshehad2](https://twitter.com/muhammadshehad2)

*Les opinions exprimÃes ici sont celles de lâ??auteur et ne reflÃtent pas nÃcessairement celles de The New Arab et de son comitÃ Ãditorial ou de son personnel.*

*Traduction CG pour lâ??Agence Media Palestine*

Source : [The New Arab](https://www.thenewarab.com)

**date crÃÃe**  
2021/12/14